

Sur la pratique scandaleuse des Publisacs à Montréal par Geneviève Bibeau

À tous ceux qui écoutent ce soir, je vous remercie à l'avance **d'ouvrir vos esprits** et de considérer ensemble la question épineuse des Publisacs. On dit que l'**esprit** est comme un **parachute**, qu'il ne fonctionne que lorsqu'il est ouvert... Eh bien, au rythme où la planète se réchauffe, ça nous en prendra des parachutes bien ouverts pour ralentir notre vertigineuse descente aux enfers de la crise mondiale du climat.

Je ne suis ni une scientifique ni une spécialiste en marketing. Je ne suis qu'une citoyenne ordinaire, mais je suis persuadée que, des voix simples comme la mienne, il faut les faire entendre. Ce point de vue que je souhaite partager, je l'ai acquis en grande partie au cours de mes voyages, et on pourrait, en toute humilité, l'appeler celui du gros bon sens.

C'est en 1994, alors que j'étais une étudiante en échange en Allemagne, que je suis tombée des nues. Cette année-là allait m'ouvrir les yeux sur l'urgence d'agir pour la planète : absence totale de sacs jetables à l'épicerie, six types de bacs de recyclage à la maison, le compostage, le prix au poids du ramassage des ordures, l'achat exclusif de fruits et légumes locaux, l'arrêt des moteurs au feu rouge, et j'en passe... Avez-vous bien entendu? **Il y a 25 ans!!!** Je constatai alors avec honte et effroi le grave retard que nous accusions de l'autre côté de l'Atlantique, pas simplement dans nos pratiques, mais aussi dans nos mentalités.

Ils ont voyagé, mes souliers et mon nouveau regard depuis 1994 - Japon, Jamaïque Nicaragua, Grèce, Mexique, Maroc, Cambodge, Italie - et toujours j'ai posé, fascinée, ce nouvel œil sur la manière des peuples de consommer et de disposer de leurs résidus.

J'ai observé que souvent la capacité d'un pays à gérer intelligemment ses déchets dépend de l'éducation et la richesse – beaucoup n'en ont pas les moyens. Mais nous, alors, quelle est notre excuse pour notre échec? Ces immenses tas de détritiques supposément destinés au recyclage qui finissent dans des sites d'enfouissement, les avez-vous vus? Avez-vous réalisé, comme moi, l'ampleur de la crise du recyclage au Québec? Ne me dites pas que notre manière de recycler est bonne ou efficace, qu'on est

écologiques au Québec : c'est de la frime. On se donne bonne conscience, la tête profondément enfoncée dans notre « bac de récup » bien plein.

Revenons aux Publisacs distribués à Montréal. Ce sont 2000 tonnes de papier enveloppé de plastique **chaque semaine**. Comment qualifier autrement qu'archaïque cette pratique publicitaire? J'hésite entre l'aberration totale et la profanation criminelle de notre Terre mère.

Je suis scandalisée de savoir que la majorité des Publisacs finissent au bac, dont le contenu se ramasse vous-savez-où. Je suis outrée de voir qu'ils continuent à être distribués à la quasi-entière de la population, même à ceux qui, comme moi, ont apposé un autocollant de refus sur leur boîte aux lettres. Je suis indignée de constater qu'on doive se battre en 2019 pour seulement RÉDUIRE leur quantité et limiter leur diffusion.

Et à ceux qui demandent combien d'emplois et combien de profits devront être perdus dans cette réforme, je leur renvoie la question : combien de planètes avons-nous? Une, une seule, et elle est toute petite, croyez-moi. Ses ressources sont **limitées**, tout comme la croissance et la consommation humaine qui outrepassent carrément les limites, qui dépassent l'entendement.

Je joins ma voix aux 82 autres % de la population et des commerces qui appuient la réforme proposée. Il faut **impérativement** réduire le gâchis à la source. Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de planète B! Parce qu'il y a réelle urgence d'agir partout où nous pouvons le faire! Parce que les Publisacs sont une nuisance environnementale grave! Parce que nous pouvons **éliminer jusqu'à 100 100 tonnes de déchets et 182 millions de sacs de plastique par année**.

J'élève ma voix pour réclamer qu'on :

- livre des circulaires seulement aux gens qui affichent un logo d'autorisation;
- bannisse tout sac de plastique pour les circulaires;
- fasse respecter le règlement en imposant des amendes sérieuses aux délinquants.

Merci de m'avoir écoutée et d'avoir ouvert bien grand votre parachute.

Geneviève Bibeau